

# Avec MAURICE UTRILLO

## de Montmartre à Saint-Bernard

Par Marie-France Coquard

UTRILLO, le peintre maudit, l'autodidacte aux 5000 toiles dont beaucoup ont disparu. Sa vie d'excès a marqué l'histoire de Montmartre. Un fou ? Un alcoolique invétéré sujet aux crises de délirium ? Les deux ? Il n'a cessé de déclarer « *je ne suis pas fou, mais tout simplement alcoolique* ». Or les médecins eux-mêmes ne semblent pas avoir tranché la question. En tout cas c'est un être pathétique qui souffre que ce soit à Paris ou à ... Saint-Bernard.

Des centaines de pages ont été consacrées à son éthylisme chronique, ses scandales, ses multiples internements, ses séjours au poste de police, ses dérives en tous genres, de l'exhibitionnisme aux outrages à agent, sans oublier d'innombrables effondrements dans tous les caniveaux de la Butte. On le ramassait là au petit matin été comme hiver. Sous le sobriquet « *Litrillo* » il a vécu 72 ans ; cela ne semble déjà pas si mal quand les premières cuites ont commencé autour de sa treizième année !

Pourtant une partie de la vie d'Utrillo n'a pas été très développée. Celle qui s'étend sur une dizaine d'années dans une sorte de prison et/ou d'exil involontaire bien loin de son cher Montmartre. Plus exactement à Saint-Bernard. Cela ne vous dit pas grand-chose ? Dans le département de l'Ain, au bord de la Saône, à 25 kms de Lyon. Son château médiéval demeure encore actuellement la principale attraction de cette petite commune qui compte un millier de... spinoziens. C'est le nom des habitants de Saint-Bernard !

### Mais qu'allait faire Utrillo à Saint-Bernard ?

On peut se poser la question quand on sait son attachement pour Montmartre, ses rues, ses maisons et, bien sûr, ses bistrotts.

Tout comme Utrillo, beaucoup d'entre nous aurions ignoré l'existence de ce village sans l'achat de son château par son jeune beau-père. André Utter, lui-même peintre, avait épousé à la mairie du XVIII<sup>e</sup>, en 1914, Suzanne Valadon la mère de Maurice. Le couple avait sollicité leur ami Marien Pré, à la tête d'une petite affaire de vin à Anse, dans le Beaujolais, pour l'acquisition d'une propriété en région lyonnaise. En novembre 1923, avec l'argent du travail de Maurice, une série de gouaches qu'André Utter met en vente, ce dernier et Valadon achètent, pour une bouchée de pain, ce château féodal aux fondations datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Malgré son aspect austère et délabré, ils y voient à la fois une position sociale prestigieuse et un moyen d'écarter radicalement Maurice de ses continues beuveries dans les troquets les plus mal famés de la Butte.

Mais comment convaincre le Montmartrou casanier d'aller y faire de longs, très longs séjours ? On dit que mère et beau-père, deux volets de « la trinité maudite », auraient réussi en lui montrant une carte de l'Ain indiquant Saint-Bernard accolé au Beaujolais ! En fait Utrillo a compris bien vite que, malgré cette proximité, le « *pinard* » y serait rare à moins d'user de strata-



Le moulin Blute-Fin de Montmartre et le château de Saint-Bernard ; lithographies d'Utrillo la Société Le Vieux Montmartre.

gèmes. Pour lui le château de Saint-Bernard mérite surtout le label château La Pompe. Appellation contrôlée qu'il a utilisée souvent au cours de ses longs séjours solitaires.

« Le petit coin de paradis » destiné à écarter Maurice de l'ambiance nocive des troquets de Montmartre et de l'alcool qui avait altéré son comportement de façon inquiétante ne sera pas une réussite sur le plan désintoxication ! Privé d'argent et de liberté, il n'a de cesse de s'évader pour échanger des tableaux hâtivement brossés contre des litres de Beaujolais !



## La vie de château à Saint-Bernard ?

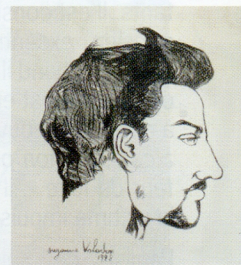
Pas tout à fait : Au château de Saint Bernard ce sont des mois et des mois de quasi réclusion pour Utrillo qui vont s'étirer de 1924 à 1933. Certes, il peut à loisir respirer le bon air mais il y est astreint à une production de travaux forcés sous la férule de ses gardiens. Ce sont les anciens concierges du domicile parisien du trio, au 12 de la rue Cortot, affectés désormais à une mission essentielle : empêcher Maurice de boire et veiller à ce qu'il peigne le plus possible. Il avait déjà connu, lors d'un internement à l'asile de Picpus, l'obligation contractuelle de fournir au marchand Libaude pas moins de 7 tableaux par mois pour payer ses soins.



extraites de l'ouvrage « Le village inspiré » de Jean Vertex – 1950 – Collection de

Quand la « trinité maudite » se retrouve au château de Saint-Bernard à la belle saison, chacun en occupe une partie. Ce sont de grandes pièces assez sinistres, sommairement meublées de sommiers et de chaises longues de jardin. Maurice loge dans l'aile attenante au porche d'entrée. André Utter et Suzanne Valadon s'installent dans la tour mais à des niveaux différents. Le trio y a laissé un souvenir d'épouvante : altercations, hurlements, disputes, excentricités du type de celles qui choquent déjà à Montmartre ; imaginez leurs effets auprès des quelques 300 habitants (dont 71 électeurs) de l'époque !

Sous « la protection » pas franchement bienveillante de Saint-Bernard, Utrillo connaîtra dans le triste château des années d'abandon sans hygiène, sans un sou en poche alors qu'il est déjà riche. Des saisons de solitude dont on se demande comment l'artiste montmartrois a pu les supporter. Il loge dans l'aile du château dont le toit prend l'eau. Elle est aujourd'hui disparue et redevenue le chemin de ronde d'origine. Un sommier à même le sol, un chevalet, une table pour le matériel avec comme compagnie « les chouettes, les mulots, les corneilles » dira-t-il souvent. Le 24 septembre 1926, avait été inauguré solennellement le réseau électrique. Annette Jacquinet, désormais sa gardienne, raconte le joyeux univers carcéral du peintre exploité : « L'hiver il fallait casser la glace du puits pour avoir de l'eau... Voilà que Madame et Monsieur Utter partent pour l'avenue Junot et me laissent seule avec le maître en me faisant un tas de recommandations : ni courrier, ni colis. Tout ce qui pouvait venir, le mettre de côté et ne recevoir personne ; on avait les hiboux et les chouettes pour nous tenir compagnie et tous les jours il écrivait à sa mère et lui disait les tableaux et les gouaches qu'il était prêt à lui faire. Tous les quinze jours, j'envoyais ses peintures à Valadon. Il travaillait beaucoup pour lui faire plaisir. Il ne s'est jamais couché sans faire sa prière, à genoux, devant sa Vierge. »



D'accord, dans cet environnement lugubre, le cyclone mémorable du 25 août 1929 lui apporte un peu de distractions ; la gare, des toitures et des récoltes détruites... 297 francs sont alloués à l'auberge Bibet pour le repas et les consommations offertes à la population. Utrillo en a probablement profité s'il a eu permission de sortie !...

Certes sa fenêtre offre une vue majestueuse sur la Dombes et la Saône, à l'endroit même de la bataille livrée par Jules César contre les Helvètes. Mais je crois pouvoir vous affirmer qu'Utrillo se fiche pas mal de la Guerre des Gaules. Quel horizon pour notre Montmartrois assigné à résidence ! Afin de tromper la monotonie des journées, il réalise un nombre impressionnant de toiles représentant les ruelles, les cafés, les maisons de Saint-Bernard. Marius Mermillon, écrivain lyonnais qui a su gagner sa confiance, lui suggère de cesser de peindre des murs et de leur préférer la Saône. « Oui, mais je ne sais pas faire l'eau »... ni les visages... Alors avec l'humilité qui le caractérise, il représente le plus souvent l'église Saint-Bernard juste en face de sa fenêtre. Il la peint en haut, en long, en large, et quelquefois en travers quand il a réussi à abuser de son cher Beaujolais. On connaît sa passion pour les églises : « J'aime les églises, même les moches ».

Quand le bourdon, le sien pas celui de l'église, devient trop assourdissant, il se débrouille pour échapper à ses gardiens et va quêmander un litre de Beaujolais contre un tableau. Parfois, il franchit le pont sur la Saône et rend visite aux cafetiers d'Anse ou à ceux de Trévoux, la sous-préfecture limitrophe. A Saint-Bernard, il va chez Bibet avec lequel il s'est lié. La maison Bibet existe toujours dans le style café-restaurant de village. Il y a 20 ans, je me suis trouvée en visite dans le château passablement en ruines. Des contemporains d'Utrillo m'ont alors raconté qu'il gardait jalousement un panier. Bibet, monnayant largement ses services, remplissait le panier de bouteilles qu'une poulie permettait de



faire monter dans ses « appartements » par les latrines du mur Est ; et ce, bien entendu, à l'insu de ses gardiens... Malgré la toile qu'il donne d'abord contre un litre, puis six litres – sa cote a monté pendant ses années Saint-Bernard – et la pitié que sa condition peut susciter, Utrillo n'est pas apprécié des habitants. Il est considéré comme un parisien, excentrique, violent et grossier quand il a le vin mauvais ou quand il est en manque, c'est-à-dire bien souvent... « *Maudit alcool, démon pernicieux et fauteur de folie* ». Il déplore en être la victime impuissante.

L'église de Saint-Bernard sert d'exutoire à ses « *souffrances physiques, morales et intellectuelles* » telles qu'il les décrit lui-même. Il s'y réfugie seul ou pendant la messe chaque fois qu'il le peut. En général ses dévotions suivent le même rituel au moment des offices. Elles commencent par des prières à haute voix effondré sur son prie-Dieu. Il se lève, multiplie les signes de croix et les genuflexions puis entreprend de baiser les pieds de la statue de Saint-Bernard (elle existe toujours, vous pourrez imiter Utrillo sans problèmes). Pour le reste, je suis plus nuancée. En effet, il se dirige ensuite vers l'autel en gesticulant dans les travées pour en baiser le drap. Il entame une confession publique gênante pour le curé en plein sermon comme pour les paroissiens en recueillement. On tente de l'écartier afin



Blanc & Demilly, Suzanne Valadon à Saint-Bernard. Photographie. Lyon, coll. René Basset.

de poursuivre le déroulement de l'office. Peine perdue, il se fâche, vocifère, arpeute le chœur en bousculant tout sur son passage. Les fidèles s'insurgent, il les insulte, plus particulièrement les dames qui s'entendent traitées de « *vieilles dévotes, grenouilles de bénitier, vieilles salopes, etc...* » en ajoutant « *Je suis pas fou, non ! alcoolique seulement* ». La maréchaussée est appelée à la rescousse. En hurlant, Utrillo est évacué manu militari et, solidement encadré, ramené dans son château à ses gardiens.

Voici un aspect habituel et non négligeable de la pratique religieuse du peintre lors de ses séjours au vert, mais des scènes comparables se déroulent à Paris quand on le fait monter à l'occasion d'une de ses expositions. Montmartre et toutes ses églises, de Saint-Pierre au Sacré-Cœur, ont été également le théâtre de ses trop ardent dévotions. Face à ses souffrances intérieures, il trouve probablement une forme de thérapie de soutien et de refuge dans son mysticisme exacerbé, sa pratique quelque peu obsessionnelle de la religion et l'invocation quotidienne des saints. Peut être pense-t-il être ainsi pardonné pour son ivrognerie chronique et ses scandales ?

Une anecdote de janvier 1929.

Pour se rattraper et s'excuser de ses extravagances, humblement, Maurice fait cadeau d'une petite gouache de 26,5 cm sur 17 représentant l'église de Saint-

Bernard, sacristie comprise, sous la neige. Offrande touchante où il a rajouté d'une écriture d'enfant appliqué (*Ain*) à base de blancs, de beiges, de gris ocrés et de pas mal de mélancolie... C'est au petit journal tenu par Annette Jacquinot, chargée de sa surveillance, que nous en devons le récit : « *Nous allons à la messe le dimanche, Monsieur Utrillo allait à la sacristie dire bonjour à Monsieur le Curé ! Un dimanche il donne une jolie petite gouache à Monsieur le curé Brachet : l'Eglise de Saint-Bernard sous*



# LE BRIO

Café - Bar - Restaurant - Cocktails

*Montmartre comme on l'aime !*

Ouvert de 7 h à 2 h - 7j/7  
Service continu de 12 h à 23 h

216, rue Marcadet - 75018 Paris  
Tél : 01 46 06 61 18  
www.lebriomontmartre.com

**Changement de propriétaires  
au restaurant Le Brio :**

l'équipe du Relais exporte sa sympathie  
et son savoir-faire rue Marcadet...  
Formule à 9 € 80 le midi – Happy Hours



la neige, j'en suis restée baba. Moi qui surveillais son travail, il ne m'en avait rien dit ».

## « Une machine à sous » à Saint-Bernard

Dans son château prison, il peint pour tromper la monotonie des journées sans vin, assurer consciencieusement les commandes imposées ou tout cela à la fois. A partir de cartes postales le galerien du pinceau réalise les rues, les monuments montmartrois qui ont été toute sa vie. Pour un peintre de la ville ce n'est pas la meilleure situation que de se trouver en rase campagne. Pourtant ici, une grande différence avec son sort au cours de sa vingtaine d'internements en asile psychiatrique entre 1904 et 1924. Le séjour à Saint-Bernard en a peut être été le dernier ! Ici, on ne lui confisque plus ses peintures, ses pinceaux ou ses couteaux. Au contraire, les fournitures du marchand Anzoli au 4 rue de la Vieuville à Montmartre sont à discrétion. Car il lui faut produire et ce n'est jamais suffisant pour les appétits dispendieux d'Utter et sa mère. Anzoli ? Celui-là même qui lui échangeait des paysages contre du matériel ou qui les achetait, généreusement, 10 ou 15 francs ! C'était à Montmartre, quelques années plus tôt. Maintenant, ses toiles sont vendues d'avance pour 50 000 francs et plus. Mais il s'en fout, l'argent ne représente rien pour lui hormis la possibilité, quand on la lui consent, de négocier du gros rouge.

A Saint-Bernard les occasions sont trop rares. Bien sûr, il lui arrive de chaparder des bouteilles dans les paniers des vendangeurs. Ce qui provoque leurs insultes et ne le rend pas franchement populaire alors qu'ailleurs il est devenu un peintre célèbre et respecté. Le dimanche, pour se distraire, il va déranger les joueurs de boules sur la place devant le château en les gratifiant « d'échantillons de cons ». Que de paradoxes dans la vie d'Utrillo !

Pour l'empêcher de s'échapper dans les nombreux bistrotts environnants on le laisse sans un sou dans des tenues de clochard et pas celles du grand maître qu'il est devenu. Des airs de vagabond maigre, le regard perdu ou halluciné, souvent agressif, voici le châtelain Utrillo. Annette Jacquinot, sa gardienne apitoyée, lui paie de sa poche une paire de chaussures. On lui cache ses vêtements de sortie, mais peu importe, habillé ou pas, il prend la clef des champs en caleçon et marcel... Il est ramené à cheval par la maréchaussée, vêtu d'une veste de gendarme, ce qui a laissé un souvenir impé-



Suzanne Valadon, *Église de Saint-Bernard*, 1931. Huile sur toile, 100 x 73 cm. Lyon, collection Muguette et Paul Dini.

rissable auprès des habitants !

Pauvre bougre qui s'auto flagelle et suscite notre compassion. Il est difficile d'expliquer sa docilité, sa passivité, son obéissance résignée autrement qu'en le citant dans cet autoportrait sous forme de poème :

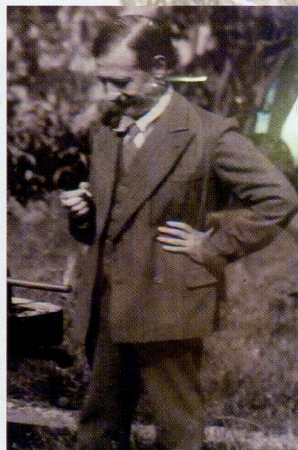
*« Maint toxique infernal, où son esprit débile,  
Vous diront force gens, firent quasi dément,  
Cet homme bafoué, battu, prisé, content »*

Il ne se représente pas. Pas de tableaux dits auto-portraits ni de portraits en général. Je vous avoue n'en connaître qu'un seul. Il s'agit de la Petite Fleuriste (collection privée du Dr Vouillon) dont le visage n'est qu'esquissé. Tableau très coloré de 33,5 / 19 cm réalisé vers 1924, c'est-à-dire quand il arrive à Saint-Bernard, juste après sa tentative de suicide à Paris. C'est un peintre qui se revendique paysagiste. A-t-il cherché consciemment ou non à se démarquer de sa mère, excellente portraitiste et auteur de nus audacieux ?

La solitude, l'exigence d'une rentabilité qui se traduit par une produc-



Saint-Bernard, vue actuelle du château



Utrillo dans le parc du château



tion à la chaîne caractérisent cette période. Utrillo n'est pas le seul artiste à avoir travaillé à la chaîne. J'ai eu un ami peintre qui en est mort en 1989. Il avait 55 ans. Il s'appelait Jean-Pierre Serrier et habitait le bas Montmartre. Lui aussi, peignait Montmartre dans son petit atelier tout noir sans fenêtres. Un contrat implacable le liait à Shon, riche galeriste de la Nouvelle Orléans. Ses tableaux y partaient chaque mois par bateau. Jean-Pierre buvait pour peindre tant de toiles surréalistes en attachant sa main au bras du fauteuil afin de pouvoir tenir le pinceau chaque jour, pendant de longues heures.

On a dit de ces deux peintres qu'ils ne se renouvelaient pas ni dans le graphisme ni dans le sujet. Ce n'est pas la dispari-

tion de l'inspiration mais l'épuisement intellectuel généré par le travail sur commande qui peut conduire l'artiste à se répéter. Trop d'heures au chevalet, trop de peintures exécutées de mémoire. Vous me direz qu'Utrillo bénéficie d'un environnement de verdure et d'oxygène au bord de la Saône toute proche ou au milieu des marronniers et des platanes de l'avenue Junot quand il est à Montmartre. La réalité est bien différente. A Paris comme à Saint-Bernard, Maurice vit en reclus. Il peint peu sur le motif et nombre de toiles de cette période sont le fruit de sa mémoire. Il fait appel aux cartes postales ou à ses souvenirs de Montmartre.

(À suivre.)

Marie-France Coquard

## Quand le Beaujolais rend hommage à l'un de ses amoureux : Utrillo

**A** l'occasion des 10 ans de sa rénovation le musée municipal Paul Dini de Villefranche-sur-Saône, capitale du Beaujolais, a organisé une prestigieuse exposition temporaire d'octobre 2011 à février 2012.

### « La Trinité maudite entre Paris et Saint Bernard - 1909-1939 »

Elle a connu un grand succès, bien au delà de la région, auprès d'un large public.

Cette très belle exposition a mis sous les projecteurs une période riche et prospère pour la Trinité Maudite assez peu connue du public.



Celle-ci mériterait d'être présentée dans d'autres lieux, en priorité à Paris.

Certes, depuis près de cinquante ans, de nombreuses expositions ont été consacrées aux trois peintres. À l'instar de celles-ci, le musée Paul-Dini a su retracer les lieux de création de ces trois artistes très liés à Saint-Bernard comme à Montmartre, notamment au célèbre 12 rue Cortot.

Une sélection de plus de 150 œuvres de peintures, dessins, photographies, livres a été présentée. Elles ont été réalisées



de 1909 - année de la rencontre d'André Utter et de Suzanne Valadon - jusqu' en 1939 quand le conflit mondial impose une suspension des expositions.

### LA RENCONTRE INEDITE DE TROIS ARTISTES

Les relations tumultueuses des trois artistes Suzanne Valadon, Maurice Utrillo et André Utter ont donné naissance à l'expression « La Trinité maudite ». Cette « trinité », atypique et bohème, est au centre de l'univers artistique parisien et lyonnais d'entre les deux guerres.

L'exposition démontre que la région de Lyon, disons Rhône-Alpes, a été, et reste un lieu propice pour des peintres et l'exercice de leur art. Ce sont de multiples histoires et genres de peinture qui, se succédant, se sont entrecroisés, enrichis mutuellement.

Le séjour en Beaujolais de la trinité maudite a apporté, notamment, un souffle nouveau aux recherches sur l'espace, la géométrie des volumes, le rapport entre formes et couleurs. Le décès d'Utrillo, en 1955, referme l'histoire du trio pictural mais a laissé son empreinte sur l'histoire de la peinture lyonnaise.

Outre les toiles, gouaches, lithographies de Maurice Utrillo (1883-1955), de

Suzanne Valadon (1865-1938), d'André Utter (1886-1948) figurent des œuvres des peintres, sculpteurs, photographes et des critiques d'art proches de La Trinité maudite.

### Le Musée Municipal de Villefranche-sur-Saône « Paul-Dini »

Le Musée dispose de très riches collections provenant de la donation d'environ sept cents pièces par Muguette et Paul Dini, suivie par d'autres généreux donateurs autour des artistes ayant un lien de vie et de travail avec Lyon et Rhône-Alpes.

Depuis 10 ans, Paul Dini, collectionneur et principal donateur du Musée municipal, contribue au rayonnement des expositions en favorisant sa notoriété croissante au-delà des frontières régionales.

### Musée municipal de Villefranche-sur-Saône « Paul-Dini »

2, place Faubert  
69400 Villefranche-sur-Saône  
tél. : 04 74 68 33 70  
musee.pauldini@villefranche.net  
[www.musee-paul-dini.com](http://www.musee-paul-dini.com)

### LE CATALOGUE de l'EXPOSITION

« Valadon, Utrillo et Utter, la trinité maudite. Entre Paris et Saint-Bernard, 1909-1939 »

Édition Villefranche-sur-Saône, 180 pages, format 20,5 x 26 cm, 150 illustrations, prix public : 30 €

